

La Lettre Poétique N° 56

Septembre - octobre 2008

Je suis fils de Poésie,
Poésie, fille de Réflexion,
Réflexion, fille de Méditation,
Méditation, fille de Savoir,
Savoir, fils de Recherche,
Recherche, fille de Grande Connaissance,
Grande Connaissance, fille d'Intelligence,
Intelligence, fille de Compréhension,
Compréhension, fille de Sagesse,
Sagesse, fille des trois dieux de Dana.

Colloque des deux Sages



Avant de parler, considère :
Premièrement ce que tu dis,
Deuxièmement pourquoi tu le dis,
Troisièmement à qui tu le dis,
Quatrièmement de qui tu le tiens,
Cinquièmement ce qui résultera de tes paroles,
Sixièmement quel profit en découlera,
Septièmement qui écouterait ce que tu diras.
Mets alors tes paroles sur le bout de ton doigt
Et tourne-le de ces sept manières avant de les
exprimer :
Aucun mal ne résultera jamais de tes paroles.

Les Dictons du sage Cadoc



Il y a trois principaux états pour les créatures animées.
Le premier est celui d'*Annwfn* (Abîme) où fut leur origine.
Le deuxième est celui d'*Abred* (Existence) qu'elles doivent traverser dans le but de s'instruire.
Le troisième est le *Gwynfydd* (Monde Blanc) où elles aboutiront toutes dans l'accroissement indéfini du Pouvoir, de la Connaissance et de l'Amour jusqu'à ce qu'il ne soit plus possible d'en acquérir davantage.

Llewelyn Sion. Triades de l'île de Bretagne

Lumineux songe

Belle, par tous ses sourires à la Poésie
Belle, par sa grande ombre qu'elle choisit
Le logis de la Muse l'a toujours conquis
Belle, elle décide quand sont matins, sont les nuits

Ravissante lumière, de son contour luit
Enlumine l'espace des anges surpris
Qu'elle est plus qu'une femme douce et jolie
Mais la lumière, belle Déesse de vie

Les anges bien alors charmés par cette vie
Sur établis de verre, vers ont établi
Son savoir, ses lettres, son corps ainsi
En discret songe, chair de tous les paradis

Et humble homme, lumière, Déesse a séduit
Toute apparence d'homme là et ici
Elle n'est que belle lumière, ciselée, fruit
Les anges alors bien charmés par sa vie
Sur établis de verre, coulent vers aussi

Que l'homme fragile, loyal est soumis
Avec son regard aux iris noisette sertis
En sculptures d'arts, pétrit dans la poésie
A lumineux songe en chair du paradis

Belle, par tous ses sourires sur la Poésie
Belle, par sa grande ombre qu'elle choisit
Le logis de la muse elle a toujours conquis
Belle, comme la lumière flash, irradie
Chair d'un songe satin a qui ma vie survit
Comme toutes lumières de bonheur éblouit
Belle, elle décide quand sont jours, sont nos nuits.

Philippe Charlier

+ + +

Le Journal à Sajat

Merci Thierry, continue à nous faire plaisir... Une revue à ne pas manquer !
(5,50 € - 164, bd de Stalingrad - 94200 Ivry/Seine)

Les lolos des lolitas

Quand les lolos des Lolitas ballottent
Quand les lolos des Lolitas tressautent
Y en a qui yoyotent
En faisant bouger leurs glottes
Les p'tits seins à l'air
Pour tous les pépères
C'est pas supportable
Les p'tits culs dodus
Qu'ils voient dans la rue
C'est trop adorable

Apoplexie

Coagulation

Chez les vieux croûtons

Quand les lolos des Lolitas gigotent
Quand les lolos des Lolitas cahotent
Y en a qui zozotent
Et ça fum' sous la calotte
Les p'tits seins gonflés
Pour toutes les mémères
C'est abominable
Les p'tits culs charnus
Qu'elles voient dans la rue
C'est intolérable

Apoplexie

Déshydratation

Chez les vieux croûtons

Quand les lolos des Lolitas grelottent
Quand les lolos des Lolitas tremblotent
Y en a qui clapotent
En bavant dans leur culotte
Les p'tits seins dressés
Pour tous les pépés
C'est pas raisonnable
Les p'tits culs joufflus
Qu'ils voient dans la rue
C'est trop redoutable

Apoplexie

Réanimation

Chez les vieux croûtons

Pin Pon

Pin Pon

Pin Pon

Apoplexie

Réanimation

Chez les vieux croûtons

Bernard Pichardie

Les pensées celtiques sont extraites du livre "Paroles
Celtiques" aux éditions Albin Michel
<http://pagesperso-orange.fr/yanu/HTML/paroles.htm>

Permettez-moi

**Trois décembre 2007. S'il vous plaît...
Permettez-moi de remonter le temps
De pouvoir changer le passé
S'il vous plaît...
Juste une seule fois permettez-moi
De la revoir, de pouvoir lui dire :
« Ne prends pas cette voiture ».**

**Vous pensez que c'est une prière
Non, c'est un appel au secours
Sans détour !**

Goran Tourenne (03/10/2008)

Abandonnée à n'importe quelle plume prend vie
chaque feuille que j'écris est la première que je
t'envoie. J'ai cherché ton gros stylo. Je retouche tout
ce qui me passe par ma tête pour que ça te passe par
tes mains. Je, moi, mon suis avec toi. Je me fais une
fête de te parler, de te toucher, de te sentir, de te
croquer, de te caresser, de t'écouter, de te voir, de te
vivre, de te respirer, de te faire sourire, de te serrer, de
t'être. La feuille blanche sur qui tout le monde peut
écrire. Je m'attache à ces phrases imprécises et
virtuelles.

Michel Prades

Extrait de « Ma dame de vie »

Libelle

116 rue Pelleport 75020 Paris

On écrit des poèmes avec des mots
Mais l'encre on la puise
Au fond de son cœur

Patrick Marcadet (Comme graines semées au vent)

<http://www.chez.com/poesies> | <http://www.ecrits-vains.com>
<http://www.benovsky.com/poesie> | <http://fcaroutch.free.fr>
<http://www.robertfortin.com> | <http://pages.infinet.net/haiku>
<http://helices.poesie.free.fr> | <http://pouemes.free.fr>

COUP DE PROJECTEUR SUR :

Olivier de Magny (1529-1561)

Assois-toi là Guyon

Assieds-toi là, Guyon, et me dis des nouvelles,
Nous nous sommes assez embrassés et chéris,
Que dit-on à la cour, que fait-on à Paris ?
Quels seigneurs y voit-on, et quelles damoiselles ?

Verrons-nous point de fin à ces guerres cruelles ?
Le froment et le vin sont-ils point enchéris ?
Et parmi tant de maux ne voit-on point périr
Tant d'emprunts, de taillons, d'impôts et de gabelles ?

As-tu point apporté quelque livre nouveau ?
As-tu point vu Ronsard, ou Pascal, ou Belleau ?
Que dit-on ? que fait-on ? Dis-moi, je te demande :

Le Jeûneur est-il point de parler dispensé ?
Le bâtiment du Louvre est-il fort avancé ?
Que dit-on au palais, et que fait la Normandie ?

+ + + + +
Au Roi

Il ne faut pas toujours le bon champ labourer :
Il faut que reposer quelquefois on le laisse,
Car quand chôme longtemps et que bien on l'engraisse,
On en peut puis après double fruits retirer.

Laissez donc votre peuple en ce point respirer,
Faisant un peu cesser la charge qui le presse,
Afin qu'il prenne haleine et s'allège et redresse
Pour mieux une autre fois ces charges endurer.

Ce qu'on doit à César, Sire, il le lui faut rendre,
Mais plus qu'on ne lui doit, Sire, il ne lui faut prendre.
Veuillez donc désormais au peuple retrancher

Ce que plus qu'il ne doit sur son dos il supporte
Et ne permettez plus qu'on le mange en la sorte,
Car, Sire, il le faut tondre et non pas écorcher.

+ + + + +

*Né dans une famille bourgeoise de Cahors, Olivier de Magny se rend à Paris en 1547. Il y attire l'attention d' Hugues Salel, abbé de Saint-Chéron et poète de la cour de François Ier, qui en fait son secrétaire. Son protecteur meurt en 1553, et Olivier de Magny s'attache alors à Jean de Saint-Marcel, seigneur d'Avanson. Il fera en Italie la connaissance de Joachim du Bellay, Il rentrera en France en 1557 et sera nommé au poste envié de secrétaire du roi le 31 mai 1559, fonction qu'il exercera jusqu'à sa mort. Généralement considéré comme un disciple de Ronsard, il a surtout composé des sonnets.
http://fr.wikipedia.org/wiki/Olivier_de_Magny*

Les yeux de la nuit

Je t'imagine le matin,
Juste avant le réveil.
Rien n'est plus attendrissant
Qu'un homme en train de dormir.
Le sommeil l'égare.
Il oublie son déguisement,
A lâché son masque.
Une grimace lui donne un côté enfantin.

Tu te retournes, cligne un œil.
Zut ! C'est l'heure...
Ton corps se délie, s'étire.
Flûte ! Encore un peu,...
Non ! Souffle l'autre voix.
Et tu te lèves, tes yeux dans le vague.

Dans la salle de bains,
Devant le miroir, tu ouvres enfin les yeux,
Passe une main dans tes cheveux,
Un peu sur ta joue mal rasée.
Tu souris : sale temps par la fenêtre.

Ce matin là, tu dois avoir les yeux de la nuit,
Ces yeux en amande vert tendre
Qui se plissent en sourire,
O ! Pas trop,... juste un peu !

Rebecca Lorand

Extrait du recueil « La part de l'ivresse »

**Eclats de Rêves
Le Temps de Rêver
14, rue de la Glacière
81600 GAILLAC**

Le patient consulte
Le médecin ausculte
L'avocat disculpe
Mais le poète bouscule

Patrick Marcadet (Comme graines semées au vent)

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la
Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : arkadiaweb@free.fr